



EDITORIAL

Dans ce numéro, le groupe « Expression et Convivialité » du « Réseau Thouet Possible » présente un regard sur les différents aspects de la coiffure. Nous avons rencontré Fernand Védy, 93 ans, Françoise Ethieux proche de la retraite, Manuëla Sainton, née en 1973, actuellement coiffeuse à domicile, Carine Souchet, née en 1973, coiffeuse et barbier en salon. Ce journal émane d'un groupe d'habitants accompagné par le Centre Socioculturel Cantonal Roland Charrier

Il était une fois ...

N ° 6

MARS 2012

...Des coiffeuses et des coiffeurs !

Actuellement, il existe cinq salons de coiffure mixte à Montreuil-Bellay.

Pourquoi ce métier ?

Je suis né en 1919. A douze ans, j'ai mon certificat d'études. En allant chercher le journal, la marchande m'a demandé si j'aimerais être coiffeur. J'ai dit oui. Elle en a parlé à mon père et ça s'est fait comme ça.

Fernand Védy

J'ai toujours aimé coiffer. Enfant, je coiffais ma poupée, je coiffais ma maman, je lui faisais des mises en plis, des shampooings. J'ai toujours aimé ça.

Françoise Ethieux

Je voulais être prof de gym. Mais on m'a expliqué qu'il fallait être bonne dans toutes les disciplines.

...Pourquoi pas la coiffure ou l'esthétique ? Je n'étais pas manuelle du tout. Je suis allée dans un salon pour voir ce que c'était. J'ai dit «Pourquoi pas» et puis ça m'a plu.

Carine Souchet



Salon de coiffure de Georges Chevalier.

Photo de 1903. Où le situez-vous ?

Petite, j'aimais bien coiffer mes poupées. Ma tante, Monique, coiffeuse : je la trouvais belle, bien coiffée, bien maquillée. Je suis coiffeuse depuis vingt-trois ans. J'ai commencé à quinze ans. Je suis entrée sur dossier en section coiffure au Lycée Jean Perrin à Rezé, en Loire Atlantique. J'ai préparé mon CAP en deux ans. Puis j'ai fait mon Brevet Professionnel chez ma tante.

Manuëla Sainton

RÉDACTION

Comité de rédaction : Andrée, André, Cécile, Claudine, Edwige, Francine, Josette, Madeleine, Marie-Françoise, Marie-Odile, Micheline, Raymonde, Roselyne et Simone.

Animation du groupe : Nicole Morin.

Crédits photos et documents : Madeleine Lhuillier, Monique Gauffreteau, Madame Ruelle.

La parution de ce journal sera trimestrielle, il est tiré à 2300 exemplaires, imprimé par « l'imprimerie du Centre » et distribué sur la commune de Montreuil-Bellay.

Inscription ISSN : 21.12-5384



Nos premiers pas...

Je suis partie à Troyes en 1990 comme salariée. J'ai ouvert mon salon en 1994. Il y avait beaucoup de chômage avec les usines qui étaient parties à l'étranger. Je faisais des prix pour les chômeurs. Mais il fallait aussi des gens qui paient normalement. Ça carburait ; je faisais de dures journées.

C'était une expérience. C'était très, très fort. J'ai beaucoup aimé.

Manuëla Sainton

Je me rappelle les premières indéfrisables, avec des pinces à chaud : un instrument de torture ! Mais ça a changé. Ils ont fait des petits manchons en silicone puis la permanente à froid. C'était mieux.

J'ai fait trois ans d'apprentissage plus deux pour le brevet professionnel. Pour s'installer, il faut le brevet. Pour le C A P, j'ai connu les petits fers à friser qu'on faisait chauffer sur un réchaud à alcool. On les tournait dans nos mains pour les faire refroidir. On s'exerçait sur des têtes malléables. J'ai toujours aimé former des apprenties, j'en ai formé treize.

Françoise Ethieux



Evolution et risques du métier



Le plus que j'ai fait, c'est trente-trois clients par jour.

Mais à l'époque des cheveux longs, quelquefois on faisait un client par jour. Heureusement que ma femme avait son salon dames à côté, j'allais l'aider.

Fernand Védý

Quand j'ai commencé à coiffer, on faisait beaucoup de chignons bouclés et des mises en plis le samedi pour les gens qui sortaient. Puis le brushing est arrivé avec les années 70. Les teintures, on les a toujours faites. Cela s'est amélioré : elles sont moins dangereuses maintenant.

Dans les années 60, on crépait beaucoup. Il fallait du volume comme Brigitte Bardot, très haut. Maintenant, il faut couper. Les produits aussi ont changé, par exemple : la permanente sans ammoniaque.

Les coiffeurs vendaient des produits de beauté, des perruques, des bas.

Maintenant, nous coiffons les hommes car il n'y a plus de coiffeur hommes à Montreuil. Les permanentes, on en fait moins car la mode est aux cheveux raides. On défrise aussi, mais il faut refaire à chaque shampooing. Il existe des produits qu'on appelle *brésiliens*, ça raidit les cheveux, ça dure plusieurs mois mais c'est cher. J'ai pas la clientèle pour. Les cheveux raides, c'est pour les jeunes.

Françoise Ethieux

Avant, on ne mettait pas de gants, c'était pas obligatoire. Les produits à permanente, ça brûle l'épiderme. J'ai mal aux doigts rien que de toucher les bigoudis. Il y a la station debout, le mal au dos. Avec les bras en demi tension, j'ai des problèmes d'épaule à force de faire des brushings.

Moi, j'ai de la chance, j'ai des clientes à la quinzaine, à la semaine et au mois.

Quand on a démarré, la coiffure à domicile n'existait pas. C'est en 1985 que le gouvernement l'a permise, pour éviter qu'il y ait trop de personnes au chômage. Pour la coiffure à domicile, il faut le C A P. Elles sont aujourd'hui 15%.

Françoise Ethieux



Outils de coiffeur

Monsieur Auguste Hay, coiffeur hommes avenue du Pont à Montreuil, est décédé de problèmes pulmonaires, dus à l'inspiration de petits cheveux.

Fernand Védý

Entre bien-être et confidences

A domicile, y a pas que la coiffure ! Par exemple, la semaine de Noël, une dame qui fait une bûche me dit «Ah ! Manuëla, goûtez donc ma crème au beurre». J'ai aussi des clientes qui sont un peu artistes : «Venez voir ma dernière toile».

Manuëla Sainton

On se racontait des histoires, on parlait surtout sport. Les gens de la campagne venaient pour savoir des choses. Chez les femmes, c'était comme au confessionnal ; elles racontaient surtout leurs misères avec leurs époux, d'autres leurs exploits.

Fernand Védý

Je connais maintenant des familles entières depuis la grand-mère jusqu'aux petits.

Françoise Ethieux

Après le rasage hebdomadaire, pour adoucir le feu du rasoir, on appliquait une serviette humide chaude sur le visage et on faisait une friction sur les cheveux avec *Rêve d'Or*.

Madeleine Lhuillier

Coiffeuse à domicile

Là, on va chez les gens. Quand on est chez eux, on ne s'occupe que d'eux. Pour les enfants, ça se passe beaucoup mieux. Les gens s'imaginent aussi qu'on ne coiffe que des personnes âgées. Or pas du tout. En campagne, j'ai beaucoup de jeunes mamans qui ont des bébés...

A domicile, c'est bien aussi pour les personnes malades ou handicapées. On est équipé. Par contre, il faut s'adapter à chaque maison.

J'ai commencé en octobre 2001. Je coiffe beaucoup dans les cuisines, c'est vraiment des lumières très faibles. Maintenant, je suis habituée, mais le pire c'est l'éclairage.

Manuëla Sainton



Festival de Mai 1990

Guy Gauffreteau rase Jean Claude Rogier

Le Barbier

Ce n'est pas un service qui est très répandu au niveau des salons.

On s'est rendu compte que les hommes avaient de plus en plus tendance à s'occuper d'eux et à apprécier que quelqu'un d'autre le fasse.

Cette formation de barbier, je l'ai faite en 2008. Je suis allée deux jours sur Paris pour travailler sur modèle, avec la théorie et le coupe-chou. Maintenant, c'est sympa car on a des lames interchangeables ; au niveau de l'hygiène, on n'a plus le droit d'utiliser de coupe-chou.

Carine Souchet



Mondial coiffure

J'ai réussi, quand j'étais au salon St Algues, à faire le «Mondial Coiffure Beauté» au Palais des Congrès à Paris. C'est un salon qui regroupe tous les fournisseurs. Il y a des démonstrations de coupes, les nouveaux matériels... Mondial !... Il n'y a pas que la France !

Miss France

J'ai fait aussi une fois «Miss France» en 1996. On avait quatre candidates à notre charge. On voit les gens, on travaille différemment. Au niveau du travail, j'ai pas aimé du tout parce que c'est du surfait.

Carine Souchet



Show mode - Fédération de la coiffure

Quand on va au show mode, il y a tous les vêtements, les coiffeurs, les fleurs. C'est organisé par la Fédération de la coiffure, l'Union Régionale et chapeauté par une marque.

Avant, on allait à des après-midi organisés par la Chambre de Commerce au niveau cantonal. Le but était de se rencontrer entre coiffeurs. Ils parlaient syndicat et les informations remontaient plus haut.

Françoise Ethieux

Les métiers de la coiffure :

Spécialiste du soin des cheveux et de l'esthétique, le coiffeur exerce un métier technique qui exige aussi du goût et un certain sens artistique.

Le coiffeur est aussi un commerçant : il doit se montrer attentif afin que le client reparte content.

Il peut être salarié d'un salon de coiffure, artisan propriétaire de son propre salon ou franchisé au sein d'une grande chaîne de salons qui représente une marque. Chaque marque a sa façon de coiffer et propose à ses coiffeurs des stages d'apprentissage pour «être dans le style de la maison». Des directeurs artistiques ou stylistes créent les coiffures de tous les salons de la même marque. Lorsqu'il a déjà un peu de métier, un coiffeur peut accéder au rang de formateur pour permettre aux jeunes coiffeurs de se perfectionner.

Il peut aussi exercer dans un établissement spécialisé (station thermale, maison de convalescence, centre de vacances), au sein de l'armée, dans le milieu du spectacle (théâtre, cinéma, chanson, TV ...) et de la mode, dans une entreprise de production et de distribution de produits capillaires et enfin à domicile.

Quels diplômes ?

Diplôme de base pour exercer le métier de coiffeur : le CAP coiffure qui se prépare en 2 ans après la classe de 3ème, en lycée professionnel, dans une école de la Fédération nationale de la coiffure ou dans une école privée et souvent en apprentissage.

Après le CAP coiffure, on peut préparer en 1 an une mention complémentaire coloriste-permanentiste ou styliste-visagiste ou encore le CAP perruquier-posticheur. Dans certains programmes, les élèves apprennent les techniques du système pilofacial (barbe, pattes, bouc). On peut aussi envisager le BP coiffure en 2 ans, uniquement en apprentissage. Il est indispensable pour s'installer à son compte. Le Brevet de Maîtrise Coiffure, délivré par les Chambres de métiers, permet d'ouvrir un salon en tant que Maître-Artisan. Il se prépare en 2 ans, après le CAP ou le BP.

D'après ONISEP, Parcours Beauté, bien-être et esthétique - ONISEP-NATHAN, Des métiers, mon métier - ONISEP Le Dico des métiers (2011-2012).



Calendrier offert pour la nouvelle année 1969.



Accessoires privés de coiffure
des années 1960

AUX LECTEURS...

Réponse à la question posée en page 1 : Le salon de coiffure se situe 513 rue Nationale. Il date de bien avant 1900.

Historique du salon : «Mes patrons, M. et Mme Gustave Hay sont restés 45 ans et moi aussi 45 ans. Sur la façade, il y avait marqué : Café de l'Union. Avant, mes patrons faisaient café, coiffeur hommes et coiffeur femmes. Ils ont vendu la coiffure hommes à André Moreau. En ce temps-là, les coiffeurs avaient un café comme chez M. Raymond Lhuillier. Les hommes allaient boire un coup en attendant leur tour».

Françoise Ethieux

Coordination des projets : Véronique MOREAU Tél:06.78.97.27.85

Conception et réalisation : Cécile, Claudine, Micheline accompagnées par Christelle LEVAL